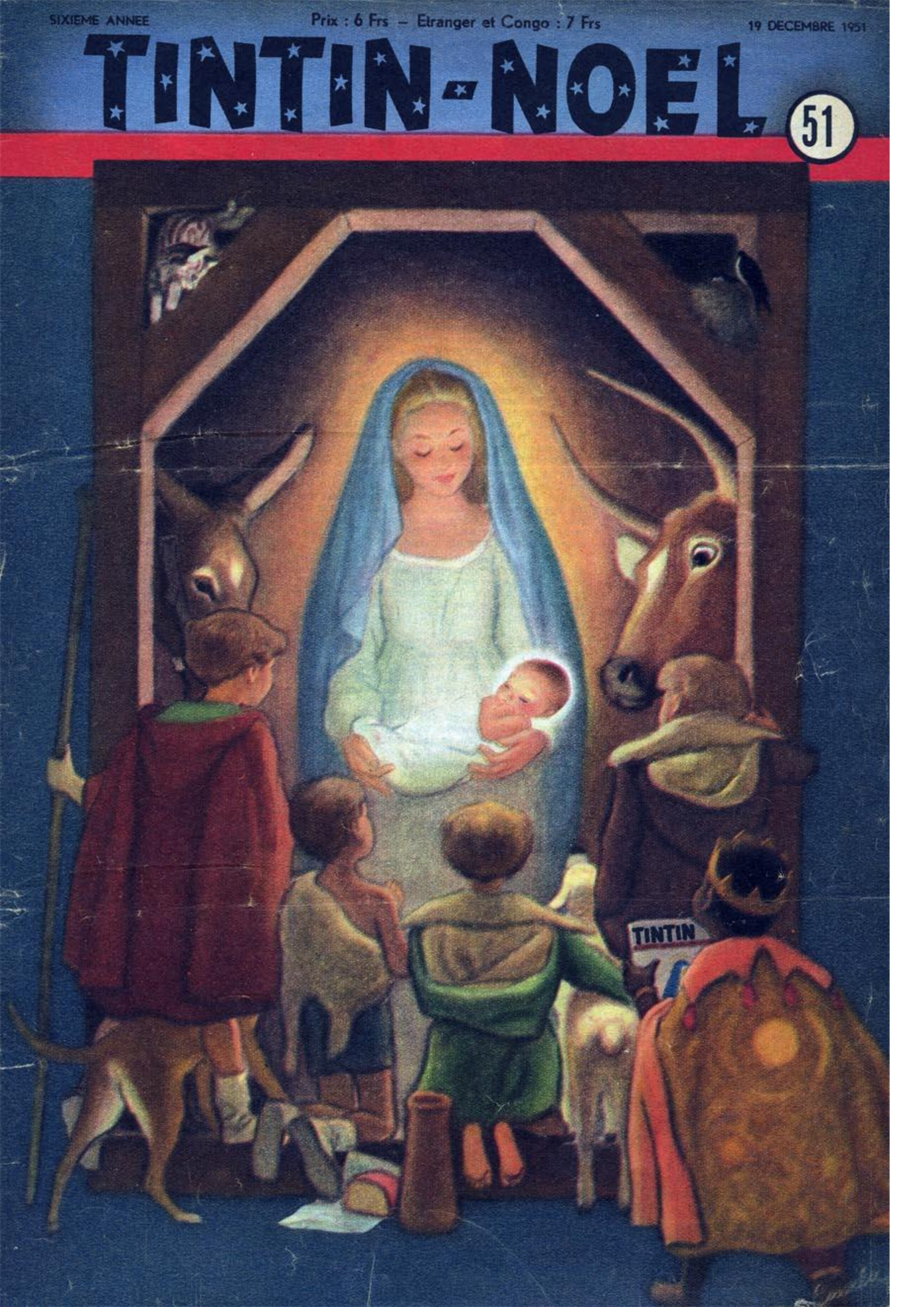

SIXIEME ANNEE
Prix : 6 Frs — Etranger et Congo : 7 Frs
19 DECEMBRE 1951
TINTIN-NOEL
51
TINTIN

noël * noël * noël * noël * noël * noël * noël



mon Courrier

de Terwagne Clairette, Costermansville (Congo). — Bravo pour ta charmante lettre. Je te souhaite bonne chance au Grand Concours Anniversaire. Heureux d'apprendre que tu te passionnes pour « Le Chat de Platine ». Pour l'instant, il n'est pas question de reprendre « Corentin ». Amicalement à toi.

CADEAU
Suivant la tradition, « Tintin » offre une surprise de fin d'année à tous ses fidèles abonnés. Qu'on se le dise !

Un lecteur fidèle. — Pourquoi ne signes-tu pas ta lettre ? Je ne me nourris pas de chair humaine, tu sais ! Tu peux fort bien m'envoyer des critiques. Saint Vincent de Paul n'était pas beau : il était même plutôt laid. En le montrant tel, notre ami Reding n'a fait que respecter la vérité historique.
Conthir J., Liége. — Mon cher, il est des cas de force majeure et tu devrais le comprendre. Tu penses bien que, nous aussi, nous souhaitons donner satisfaction à nos lecteurs. Prends patience. Amitiés pour tes camarades. Joyeux Noël !
Sadroudin, Ikela (Congo). — J'ai lu avec plaisir ta charmante petite lettre. Bravo ! Tu te débrouilles déjà fort bien. Reçois mes bonnes amitiés.
Rouyre Jean, Bruxelles. — Tu as fort bien déchiffré mon message. Félicitations. Il ne te reste plus qu'à obtenir une bonne place à notre concours.

BIENTOT LE CIRQUE !

Bonne nouvelle, les amis !
NOTRE REUNION ANNUELLE
au
CIRQUE ROYAL
aura lieu le
JEUDI 10 JANVIER 1952.
●
Détails dans notre prochain numéro.
Conservez, dès à présent, le **bon de réduction** ci-dessous.





COMME chaque année, voici Noël parmi l'encens des messes de minuit. Les crèches se blottissent sous l'étoile. Et les bergers, les pâtres des montagnes, agenouillés aux pieds de l'Enfant Jésus, ouvrent leur cœur à l'espérance.

Une fois de plus, dans le ciel nocturne, retentit le message divin : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » Or, ces hommes, ces enfants, de bonne volonté, je suis certain de pouvoir vous compter parmi eux, mes amis, et c'est pourquoi j'ai plaisir à vous transmettre ce message.

Vous aimez la vie, les hommes aventureux, les bêtes innocentes, et votre curiosité de tout ce qui vit, palpite et respire, vous pousse vers les voyages, les lectures, les imaginations sans fin. Dans votre hâte de découvrir le monde, vous vous jetez sur les livres et les images avec une faim jamais rassasiée.

Vous aimez les autos, les bateaux, les avions, et vous rêvez de conquérir les routes, les mers, le ciel dans le grand souffle de l'aventure. Ah ! vous avez raison d'être enthousiastes comme vous l'êtes parce que le monde est beau et que les hommes, souvent, sont courageux et admirables.

Que les plus grands d'entre eux, les plus purs, les plus désintéressés, soient vos héros et qu'ils vous servent d'exemples. Que leurs recherches apaisent votre curiosité et que leurs exploits vous stimulent sur les chemins de la connaissance.

Dans ce monde, en ces temps de fer et de feu, sur cette planète où l'égoïsme, souvent, provoque la guerre et la misère, il est réconfortant de penser que l'on peut compter sur vous, sur votre courage, sur votre besoin de justice, sur votre gentillesse.

Sachant cela, les anges de Noël pourront regagner leur ciel, rassurés, parce que leur message : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » aura trouvé écho au meilleur de votre cœur.

Tintin

mon Courrier

Filee Joseph, Neuville en Condroz. — Bien sûr, notre journal est lu par tous les jeunes de 7 à 77 ans. Mais, en ce qui concerne les concours, nous préférons limiter l'âge à 18 ans, afin de ne pas décourager les petits. Bonne fête de Noël !
Beckers Christine et Lucien, Ixelles. — Merci pour le charmant petit dessin que vous m'avez envoyé. Il est très bien. Et amicalement à vous.
Smeets G., Molenbeek. — Mais oui, tu peux lire les autres journaux, bien que tu sois membre du « Club Tintin ». Ainsi tu compareras et tu choisiras celui qui t'intéresse le plus. Bien à toi.
Groulard Michel, Verviers. — La rubrique réservée aux automobiles devrait paraître plus souvent, m'écris-tu. Mais ce serait au détriment d'autres rubriques. Ne soyons pas égoïstes : il faut satisfaire les goûts les plus divers. Ne le penses-tu pas aussi ? A toi. Et bon Noël !



CIRQUE ROYAL
Bon de réduction
1952

noël * noël * noël * noël * noël * noël * noël

Cori, le moussaillon

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

« La Perle » a fait naufrage et les membres de son équipage se sont réfugiés sur un îlot. Ils se mettent à construire un radeau; mais Jasper Hebbenal et ses complices décident de quitter l'île sans leurs compagnons...



Mais comment ferons-nous pour transporter à quatre, cette lourde construction jusqu'à la mer ? Et puis, qui dit qu'une fois le radeau prêt, Costers attendra encore toute une nuit pour donner l'ordre du départ ?

Evidemment, il nous faut compter un peu avec la chance... Pour descendre le radeau jusqu'à la mer, nous le ferons rouler sur des rondins...



Comme chaque nuit, deux hommes ont été postés près du radeau. L'un d'eux est notre ami Cori. Les autres marins dorment, à l'exception des quatre bandits qui, armés de morceaux de bois, s'approchent des sentinelles à pas de loup...











Tonnerre ! Ils arrivent ! Hardi, les gars, poussez-le à la mer pendant que je hisse la voile !

Maudit ressac !! Nous risquons à tout instant d'être projetés sur les récifs !



(A suivre.)

Petit Lexique de Noel

ARBRE DE NOEL

IL nous vient d'Allemagne et de Scandinavie, mais il n'y a guère plus de cent ans qu'il est connu dans notre pays. En Angleterre, sa patrie d'adoption, c'est la reine Victoria qui l'a consacré. Le jour de Noël 1848, la jeune Souveraine et le prince Albert voulurent que les salons de Windsor fussent ornés de sapins décorés à la manière allemande, et croulants sous le poids des friandises et des cadeaux. Si l'arbre de Noël a conquis aussi la France, c'est grâce à une princesse d'outre-Rhin, devenue Duchesse d'Orléans, qui l'introduisit au Palais des Tuileries en 1840. Aujourd'hui, il n'y a presque plus de maison qui n'ait son sapin à Noël.

BUCHE DE NOEL

ON la taillait dans le plus bel arbre et on la choisissait de dimensions respectables pour qu'elle brûlât toute la nuit de Noël. En Bretagne, on l'avait baptisée « Tréfeu » parce qu'elle ne devait être consumée qu'au bout de trois jours. En Provence, le plus vieux membre de la famille l'arrosait de miel et de lait en souvenir du Paradis perdu, et pour attirer les bénédictions du ciel sur la maison.

De nos jours, les poêles à feu continu et le chauffage central ont rendu la bûche de Noël superflue. Voilà pourquoi on l'a remplacée par un gâteau succulent, qui conserve la forme d'une souche ou d'un fragment de grosse branche. Les gourmands, que nous sommes —



avouons-le ! — ne s'en plaindront pas !

CRECHE
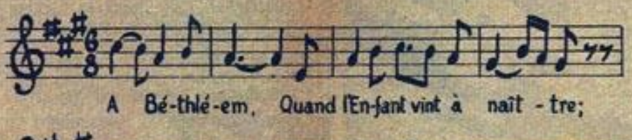
IL y a quelque huit cents ans, saint François, qui retournait à Assise un 24 décembre sous une pluie glacée, eut le premier l'idée de mettre en scène le mystère de la Nativité. Et ce soir-là, dans un coin de la belle province de Pérouse, une messe émouvante fut célébrée à l'intérieur d'une étable, où se trouvaient une crèche, un âne et un bœuf. Depuis lors, en Italie d'abord, puis dans tout le monde chrétien, les églises et les maisons des fidèles sont décorées à Noël de crèches, grandes et petites, où figurent saint Joseph, la Vierge Marie, les Rois Mages, les bergers, le bœuf et l'âne.
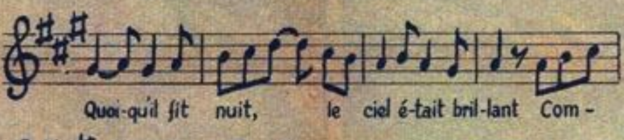
C'est à Naples qu'on trouve les plus belles crèches. Les artistes napolitains exécutent pour les orner de délicates statuettes dont certaines sont de purs chefs-d'œuvre. En Provence, patrie des santons, les figurines des crèches sont plus grossières sans doute, mais pleines de fraîcheur et de poésie.
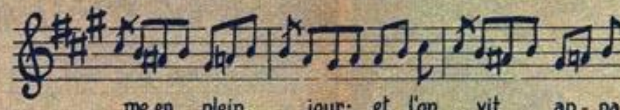
GEOGRAPHIE DE NOEL
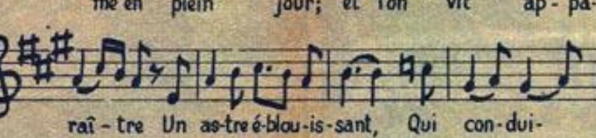
BIEN des endroits du monde portent le nom de Noël (ou l'équivalent de ce nom dans une autre langue). Des chutes d'eau en Guyane anglaise, et un port dans l'île de Kerguelen (Océan Indien) ont été appelés « Christmas » parce qu'ils avaient été découverts le jour de la Nativité. Il y a aussi plusieurs îles Christmas, notamment dans l'Océan Indien et dans le Pacifique (cette dernière découverte par Cook en 1724). En Amérique du Sud, il existe un détroit de Christmas à 120 miles du Cap Horn; en Australie, une baie de Christmas et un mont Christmas. Lorsqu'en 1497, le grand explorateur Vasco de Gama faillit périr dans une tempête en doublant le Cap de Bonne Espérance, il remonta la côte est de l'Afrique et découvrit bientôt un rivage enchanteur devant lequel il jeta l'ancre; il baptisa cette terre « NATAL » (Noël, en portugais), parce que ce jour-là était celui où était né le Sauveur. Le nom est resté et la province de Natal fait aujourd'hui partie de l'Union Sud-Africaine.
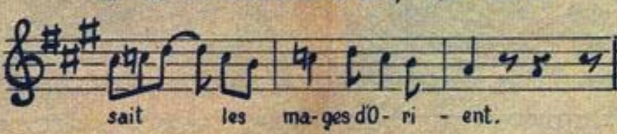
Noël des Abruzzes











2e strophe.
Il n'était plus d'ennemis sur la terre;
Le tigre allait au milieu des troupeaux;
Le chien dormait auprès de la panthère,
L'ours avec les chevreaux;
Et, près des loups, paissaient les doux agneaux !

3e strophe.
Lors, le berger était aux pâturages;
Et l'Ange advint, éclatant de blancheur !
Il apparut au milieu des nuages
Et dit : « Point de frayeur,
Tout l'univers va goûter le bonheur ! »

MESSES DE NOEL

VOUS connaissez peut-être « Les trois Messes basses », ce conte délicieux d'Alphonse Daudet, dans lequel on voit un digne ecclésiastique succomber au péché de gourmandise. Si vous l'avez lu, vous vous êtes peut-être demandé pourquoi on célébrait trois messes à Noël.



L'usage en remonte aux premiers temps de l'église et il nous vient de Rome. On dit ces trois messes à cause des trois stations indiquées par le Souverain Pontife pour le service divin : la première à Sainte-Marie-Majeure, pour la nuit; la deuxième à Saint-Athanase pour le point du jour; la troisième à Saint-Pierre pour le commencement de la journée.



NATIVITE

ON n'a pas toujours célébré la naissance de Jésus Christ le 25 décembre. Pendant près de trois siècles, on fêta cet anniversaire tantôt au mois de janvier, tantôt au mois de mai. Ce n'est qu'au IVe siècle que l'évêque de Jérusalem, Cyrille, demanda au pape Jules Ier d'ordonner une enquête parmi les docteurs de l'Eglise, afin de découvrir à quelle date exactement le Sauveur était né. Les théologiens consultés s'accordèrent à désigner le 25 décembre et c'est depuis lors que la Nativité se fête ce jour-là.

« NOEL ! NOEL ! NOEL !... »

NOEL est une fête joyeuse, la plus joyeuse, avec Pâques, de toutes les fêtes chrétiennes. L'allégresse s'y est toujours donné libre cours. A ce point qu'au moyen âge, le mot « Noël » était un cri de joie ou d'enthousiasme. Lorsqu'un roi ou un prince faisait son entrée dans l'une de ses bonnes villes, le peuple l'accueillait par de vibrants « Noël !... Noël !... ». C'est aussi au cri de « Noël ! » que les chevaliers français chargèrent les communiers flamands en 1302, à la bataille des Eperons d'Or.

NOELS

AU temps passé, ceux qui, parmi le peuple, se connaissaient un peu en musique, composaient en l'honneur du divin



Nouveau-Né des chansons naïves et ferventes, que l'on interprétait en chœur à l'église ou pendant les veillées villageoises. Bien peu de ces « Noëls » français, de ces « pastourelles » italiennes et de ces « Christmas carols » anglais nous sont restés. Nous vous en présentons un parmi les plus célèbres, le « Noël des Abruzzes ». Jadis les cornemuseux et les joueurs de vielle descendaient de leurs montagnes à l'occasion de la Noël, et ils le chantaient dans les villes et les villages, en s'accompagnant de leurs instruments rustiques.

REVEILLON

JADIS, on « réveillonnait » — — si l'on peut dire — avant la Messe de Minuit. Depuis un peu plus d'un siècle, le réveillon commence après minuit, lorsque l'office est terminé, et il se prolonge généralement fort tard. On se remet, en festoyant, des fatigues qu'a entraînées l'assistance à la Messe, et du jeûne prolongé que de nombreux fidèles se sont imposé pour y communier. Chère succulente, vins clairs, musique et chansons joyeuses !... Chaque année, après Noël, le nombre des dindes et des oies dans le monde a diminué à peu près de moitié !

ROSES DE NOEL !

D'OU viennent-elles ? Leur légende est touchante. Il faisait froid dans l'étable où venait de naître l'Enfant-Dieu. Saint Joseph courut jusqu'à Bethléem pour y chercher quelques braises. Il s'adressa à un boulanger, mais l'homme lui ferma la porte au nez. Comme saint Joseph insistait, le boulanger, furieux, lança vers son interlocuteur une pelletée de charbons ardents. Le saint les rattrapa dans sa robe, où ils se transformèrent aussitôt en fleurs merveilleuses qu'on appelle depuis lors : « roses de Noël ».





Thyl Ulenspiegel



Les Gueux fuient, emportant l'or destiné au prince d'Orange. Un boulet atteint l'embarcation, Claes tombe, mortellement blessé...

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

























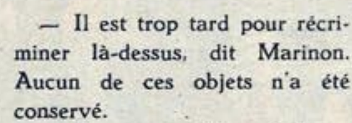


(A suivre.)



YGREC NE SAIT PLUS FAIRE UNE ADDITION

Après avoir été victime d'un attentat à Paris, le ras Lipari Mahonen décide de rentrer en Ethiopie pour mettre ses trésors — et notamment le Chat de Platine — en sûreté. Il en confie la garde durant le voyage à M. Colerette, qui l'accompagne, avec son neveu Jean-Jacques, sa nièce Marinon et leur vieille servante Sidonie. Après plusieurs avatars, le train spécial arrive à Marseille. Jean-Jacques et Marinon y ont expédié, à l'insu de leur oncle, les trésors du ras. Heureusement, parce qu'ils eussent été volés durant le trajet !...



MES enfants, dit M. Colerette, quand le train reconstitué fut reparti, je ne vous adresserai pas de reproches. Entre nous, vous avez de la chance ! Par un effet bienveillant du hasard, votre inconcevable incartade a bien tourné. Je passerai donc l'éponge sur l'incident, après avoir adroitement tiré parti de votre extravagance.

— Merci bien, mon oncle, dirent en chœur Marinon et Jean-Jacques.

— Atchoum ! fit le détective. Sapristi, je me suis refroidi, immobile dans ce sac ! Voilà dix fois déjà que j'éternue depuis dix minutes. Je commence un rhume de cerveau. Un rhume de « cerveau numéro un »... Ahaha! le calembour est amusant !

La porte du compartiment s'ouvrit, donnant passage à la vieille bonne. Sidonie portait un bassin de caoutchouc d'où s'élevait une vapeur.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demanda le célèbre policier.

— Votre bain de pied à la moutarde.

— Ah, ça, c'est inouï ! Cette brave femme parvient à se procurer ce qu'il lui faut pour nous donner des bains de pied, même dans un rapide lancé à cent dix kilomètres à l'heure !

— J'ai parlé aux hommes du wagon-restaurant. C'est la bassine du plongeur, dit Sidonie avec simplicité.

Pendant que M. Colerette enlevait docilement ses souliers, les enfants se retiraient dans leur compartiment. Avec satisfaction, Citrouille ouvrit une bourriche et en tira une énorme terrine de pâté, qu'elle s'apprêta à engloutir.

— Mes compliments, dit Ygrec. C'est un beau morceau. Tu ne risques pas d'avoir des tiraillements d'estomac d'ici deux mois. D'autant que tu n'es pas en reste pour le sommeil et que, paraît-il, qui dort dîne.

— Est-ce que je t'empêche de faire un usage immodéré des sinus et des cosinus ?

— A propos de roupillon, le dernier que tu as fait, dans l'auto de louage, devait te fournir une solution que j'attends toujours.

— Je vais récompenser ta patience. La question posée était la suivante : pourquoi dans le jeu de dominos trouvé dans les bagages du faux spahi, y avait-il deux double-six ?... Avant de te donner la réponse, je te ferai remarquer ceci : parmi tous les double-six découverts jusqu'à présent, il y en a de deux sortes. Ceux qui, visiblement, avaient été placés où ils étaient pour que nous les trouvions. Et les autres... Les premiers ne nous apprendrons rien par eux-mêmes, évidemment. Par exemple, il est certain qu'en mettant dans la poche de M. Laitance un double-six qui devait tomber tout de suite dans nos mains, les bandits n'avaient d'autre but que de compromettre tout à fait l'architecte de jardins. Par contre, le double-six trouvé dans la chambre de Jocast, membre de la bande, avait une destination différente. Voici donc la solution demandée : il y avait deux double-six dans le jeu du spahi parce qu'on avait ajouté à un jeu ordinaire, comprenant un double-six de la première catégorie, un double-six de la deuxième catégorie.

— Nom d'un chien, murmura Jean-Jacques, le mauvais sort a voulu que je n'examine attentivement que des double-six de la première catégorie ! Naturellement, je ne leur ai trouvé rien de particulier. Et j'en ai conclu à tort que tous les double-six étaient de même !... Il n'y a pas que Vise-à-gauche qui se mette le doigt dans l'œil !

— Il est trop tard pour récriminer là-dessus, dit Marinon. Aucun de ces objets n'a été conservé.

— Tu permets ? jeta le jeune garçon, en se frappant le front. Il faut que je mette en marche l'imagination de notre bon oncle.

Il repassa du côté de M. Colerette. Celui-ci trônait, les pieds dans le bassin de caoutchouc recouvert d'une serviette. En face siégeait l'état-major du ras, à savoir le majordome et le nouveau directeur de l'opéra. Les trois augures discutaient les conditions dans lesquelles Lipari-Mahonen, ses trésors et sa suite s'embarqueraient le soir même sur le paquebot « L'As de Carreau », de la Compagnie Générale Méditerranéenne.


Jean-Jacques restait muet devant la feuille.

Du fait des autres passagers, la vie à bord n'allait guère être facile, si l'on en jugeait par les vicissitudes qui avaient marqué le voyage en chemin de fer. C'était là une préoccupation essentielle. M. Colerette déploya un plan du paquebot.

— Combien, en dehors de nous, y aurait-il de passagers sur ce navire, demanda Tiffon-Palamos.

M. Colerette comptait les cabines.

— Mets-toi là, dit-il à Jean-Jacques. Prends un bout de papier et fais cette addition : trente-six passagers de première classe; soixante-dix-huit de seconde classe; deux cent seize de troisième classe. Quel est le total ?

Jean - Jacques inscrivit les nombres, tira une barre, traça d'abord un zéro.. Puis s'arrêta...

— Qu'est-ce que cela signifie ? s'impatienta le détective. Tu n'es plus capable de faire correctement la somme de trois nombres ? Un mathématicien comme toi !

Jean-Jacques restait muet et inerte, devant la feuille où on lisait ceci :

```
   36
+  78
+ 216
-----
    0
```

Comme fatigué de son effort, ou honteux de ne pas trouver, il poussa le papier devant son oncle ahuri. M. Colerette regarda les chiffres pendant un moment. Puis une lueur passa dans ses yeux. Il lui vint un air malicieux.

— Ce petit cancre, en séchant piteusement sur son addition, m'a donné une idée, triompha-t-il. Messieurs, prenez note. Le nombre des passagers de « L'As de Carreau », nous non compris, sera exactement de « zéro »... Autrement dit, il n'y en aura pas ! Pour déjouer les manœuvres de M. Douze et de ses affidés, le ras va louer, non pas les quelques cabines dont il a besoin pour lui et pour nous, mais « toutes » les cabines du navire. C'est simple, mais il fallait y penser.

Après quoi, se tournant vers Ygrec, M. Colerette ajouta :

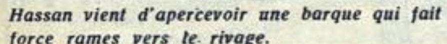
— Tu ferais bien quand même de travailler tes quatre règles. C'est pitoyable, mon garçon. Pitoyable !

La semaine prochaine :

LE DOUBLE SILLON ROUGE



Les Emeraudes du Conquistador



TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Transportés dans l'avenir par magie, Hassan et Kadour échouent au XVII[e] siècle. Un naufrage les jette sur une terre inconnue, en compagnie de leurs nouveaux amis, Sosthène de la Véranda et Cunégonde...

Hassan vient d'apercevoir une barque qui fait force rames vers le rivage.





Hassan a raison, car la barque est chargée de tonneaux vides...













Aussitôt assaillis, nos quatre amis, d'abord surpris, se défendent vaillamment...



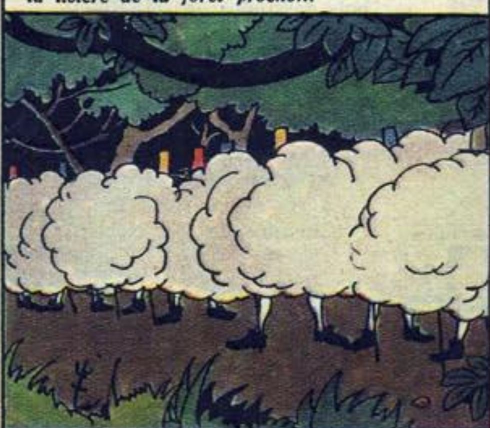
Mais que peut leur courage contre ces hommes bien armés ?



Ils sont bientôt réduits à l'impuissance...



Tout à coup une effroyable décharge éclate à la lisière de la forêt proche...



(A suivre.)



INCONNUS

B. 134, Jean Mazari, rue Sainte-Anne, où ? — *H. 9217,* X. à Nivelles, 50 points. — *H. 6909, M. Fiene,* Amay, série I. - X., 50 points, dans une enveloppe bleue. — *J. 1881,* X. Blaton, 500 points comme échantillon sans valeur. — G. 9605, J. Hoss, 80, rue du Nord, Esch s/Alzette, G.-D., ta prime nous est rentrée avec mention « INCONNU ». — *Fernand Pirotte,* Berchain (?)

Ceux qui reconnaîtraient leur envoi dans la liste ci-dessus sont priés de nous envoyer leur adresse complète.

DES NOMS A RETENIR

Biscuits Victoria — Confitures Materne — Conserves Frima — Savon Palmex — Pâtes Toselli — Chocolats Victoria — Margarine Ina — Chocosweet — Biscottes Heudebert



— **Chic ! Mon arbre de Noël ne porte que des cadeaux contenant des Timbres « Tintin » !**

LISTE DES PRIMES

		Nombre de points
1.	Vignettes « Le Roman du Renard » (5 séries de 40 vignettes) .... *Par série*	50
2.	Carnet de décalcomanies TINTIN, Carnet A, 15 sujets	50
3.	Carnet de décalcomanies TINTIN, Carnet B, 22 sujets	60
4.	Cartes postales TINTIN (2 séries de 5 superbes cartes en couleurs) ......*Par série*	70
5.	Pochette spéciale de papier à lettres TINTIN (pochette avec cinq sujets différents)	80
6.	Coquet fanion TINTIN (double face, trois couleurs)	100
7.	Photos « Prince Baudouin » (cinq séries de 10 photos) .... *Par série*	100
8.	Portefeuille TINTIN (article en cuiroléine avec décoration TINTIN et MILOU)	200
9.	Puzzle TINTIN (scènes originales sur bois dessinées par HERGE)	350
10.	Puzzle TINTIN (grand modèle, scènes originales sur bois dessinées par HERGE)	500
11.	Jeu de cubes TINTIN, création Hergé...	500

et de plus :
les magnifiques CHROMOS TINTIN dans la collection « Voir et Savoir » !

Aviation, série I.
Aérostation, série I.
Chemins de Fer, série I.
Par série, 125 points.

TIMBRE TINTIN 1 POINT PUNT KUIFJE'S BON





TINTIN (hebdomadaire). *Administration, Rédaction et Publicité :* rue du Lombard, 24, Bruxelles. — C.C.P. : 1909.16. — *Editeur-Directeur :* R. Leblanc. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Imprimerie :* Etablissements C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

ABONNEMENTS :

	Belgique	Etranger, Congo Belge
3 mois	Fr. 70.—	80.—
6 mois	» 135.—	155.—
1 an	» 265.—	300.—

Le cas étrange de Monsieur de Bonneval

Remy et Ghislaine sont arrivés à Melbourne, en Australie, où ils espèrent retrouver leur père, M. de Bonneval, qui a perdu la mémoire. Deux bandits recherchent également le savant...

Textes et dessins de F. Craenhals.





TU COMPRENDS, HIPPOLYTE, IL FAUT QUE JE SACHE AU PLUS TOT OU SE TROUVE NOTRE « AMNESIQUE »... ALIAS M. DE BONNEVAL ! EN SOUDOYANT CES BRIGANDS, J'OBTIENDRAI VITE LE RENSEIGNEMENT... LE RESTE NE SERA PLUS QU'UN JEU !







TOUT A COUP, REMY S'ARRETE, LES YEUX AGRANDIS DE STUPEUR...









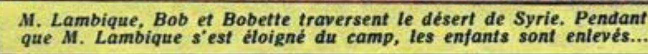




(A suivre.)

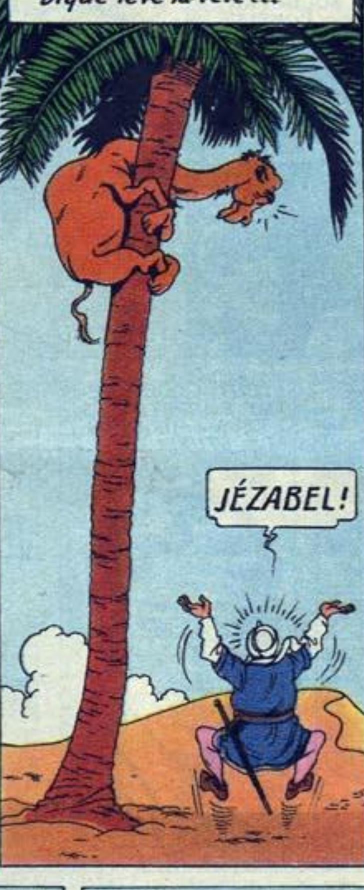


LE CASQUE TARTARE



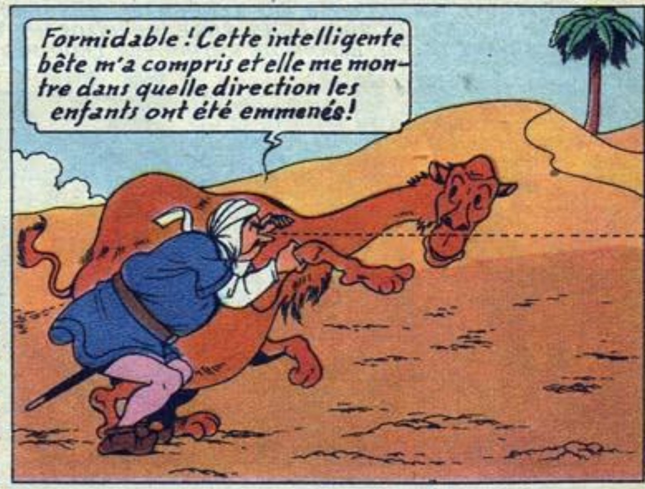
M. Lambique, Bob et Bobette traversent le désert de Syrie. Pendant que M. Lambique s'est éloigné du camp, les enfants sont enlevés...









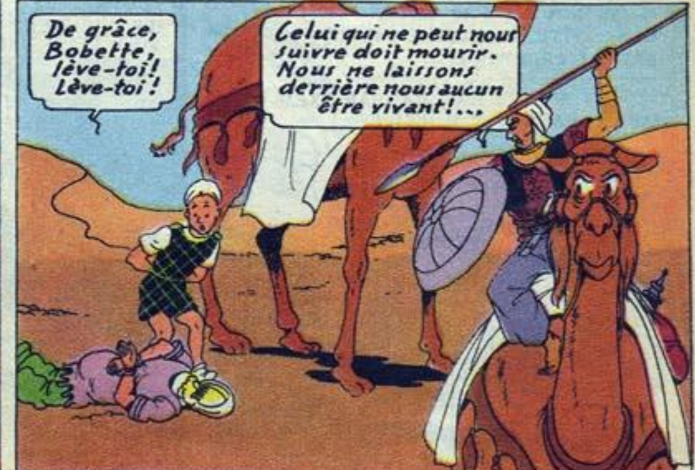












(A suivre.)



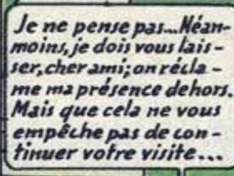
LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

L'ILE MAUDITE

Alix et Vitella, chacun de son côté, ont pénétré dans l'île maudite. Vitella est devenu l'hôte de l'« Homme Noir » et il visite le palais en compagnie d'Arbacès...

Textes et dessins de Jacques Martin.







Les heures passent... L'agitation de la cité a gagné l'île tout entière. On a dépêché des soldats vers les points importants, et notamment vers les sources de naphte...







Des équipes d'éclaireurs inspectent chaque repli de terrain, chaque grotte, chaque anfractuosité...



















(A suivre.)



Noël des F

CONTE INEDIT DE GEORGES BERNAC.

Le nègre redescendit de l'arbre. Il était gris de peur.

— Ce sont les pirates, mon jeune maître ! dit-il en tremblant.

— Par saint Jacques ! gronda Pablo Jerez. Quelle sotte idée j'ai eue de venir pêcher ce matin à la pointe de Coronie ! Si encore nous pouvions revenir à la ville par les bois !

— Pirates partout ! gémit Jonas. Pirates devant ! Pirates derrière !

De fait, arrivé au bord de la petite rivière, Pablo put glisser un regard vers le large, et il vit une douzaine de navires à l'ancre, dont sept armés en guerre. Déjà le rivage et les abords de la forêt côtière semblaient pleins de voix et de bruits d'armes.

Le garçon et le nègre s'accroupirent dans les taillis pour délibérer.

— La ville est en péril, déclara Pablo. Certainement nous avons affaire aux flibustiers de l'Ile de la Tortue. Et s'ils se sont dérangés tous ensemble, ce n'est pas pour une expédition ordinaire. Ils en veulent tout simplement à Paramaribo !

— Gouverneur a beaucoup canons, dit Jonas.

— Trois couleuvrines datant d'Americ Vespuce !... Quant aux centuries de défense, il faudrait avoir le temps de les rassembler. Or, la moitié des hommes sont dans les plantations, et les envahisseurs peuvent arriver demain matin devant les portes !

Malgré son jeune âge — quinze ans à la San Isidro — Pablo s'intéressait aux choses sérieuses. D'autre part, son père, et aussi sa nourrice noire, lui avaient conté l'histoire des féroces boucaniers qui avaient déjà ravagé la Guyane centrale, cinquante ans plus tôt, sous la conduite du capitaine Morgan. A l'égard de ces hommes, il était partagé entre la crainte et l'admiration. Et maintenant que la ville était menacée par eux — la ville, et le père de Pablo, Luiz Jerez, et ses petites sœurs Ileana et Malena — la crainte dominait de beaucoup.

Pour commencer, il fallait rentrer à Paramaribo sans trop compter sur les chevaux, que le nègre avait attachés sous un arbre dans l'angle des deux collines.

— Jonas partir en courant par le lit de la rivière, dit le nègre. Pirates courir tous après Jonas. Et jeune maître alors passer par lisière de la forêt.

— Tu es un brave garçon, dit Pablo, en flattant la lourde tête crêpue. Tu vas courir un gros risque, mon pauvre ami, mais ton plan est raisonnable. Va avec Dieu !

Le Noir partit comme l'éclair. Quelques instants après, le jeune homme entendit des clameurs et des détonations de mousquets au coude de la petite vallée. Pablo attendit un moment, puis s'élança à son tour.

★

Il vit tout de suite que l'espace entre la falaise et les premiers taillis était libre. Devant s'étendait une bande d'herbe rase, parsemée de lentisques. Loin vers le sud, une petite troupe de matelots déguenillés se hâtait sans regarder derrière elle. Des deux côtés de la barre, de nouvelles embarcations, chargées à couler, s'approchaient.

« Pas possible ! C'est toute l'armée des hors-la-loi qui débarque ici !... Si la ville n'est pas avertie à temps, elle est perdue. » Pablo se remit à courir. Mais à ce moment, un hennissement s'éleva vers la gauche. Le jeune garçon reconnut le cri impatient de Vent-du-Nord, son poulain gris, pour lequel il avait une affection particulière. Comme malgré lui, il infléchit sa course vers les collines, dans l'espoir de sauver tout d'abord sa monture.

La mousqueterie s'égrenait vers l'arrière. Bientôt, Pablo aperçut les chevaux, attachés long sous un pin parasol. Vent-du-Nord, immobile, hennissait de nouveau. « Il m'appelle ! » se dit Jerez junior. Laissant toute prudence, il s'élança sur la piste, le long du versant.

Soudain, un obstacle se dressa devant lui; il tomba lourdement, face contre terre, tandis qu'un joyeux éclat de rire fusait à deux pas. Se retournant, Pablo reçut à la volée le poids d'un corps qui tombait du haut du rocher.

— Un prisonnier ! J'ai fait un prisonnier ! criait une voix juvénile.

En effet, le jeune Guyanais se sentait entravé comme une chèvre. Autour de ses chevilles et de ses poignets, se resserraient les cordes d'un piège dans lequel il s'était jeté. Et l'agresseur, à genoux sur la poitrine de sa capture, riait de toutes ses dents.

— Je savais bien que les maîtres de ces chevaux viendraient se faire prendre !

C'était un jeune homme de quinze à seize ans, pieds nus, avec un serre-tête écarlate, et un sabre qui pendait au bout d'un large baudrier de cuir sur sa chemise déchirée, sur ses chausses de velours maculées. Le pirate brandissait un énorme pistolet sans chien.

— Ne bouge pas, sacré Guyanais, ou je te corrige à coup de crosse !

— Surtout ne faites pas de mal à Vent-du- Nord, protesta Pablo. C'est le meilleur cheval du Continent. Même le gouverneur n'en a pas un pareil.

— Ton cheval, c'est un poulain ! ricana le garçon au serre-tête. Il m'appartient, comme toi-même, par droit de conquête. Seul l'Olonois, notre capitaine et ses adjoints Smithson et Maheutre peuvent me donner des ordres à ce sujet.

Il fut convenu que Pablo et Michel-le-Colonais — c'était le nom du malin piégeur — rejoindraient à cheval le camp des flibustiers.

— Mais c'est moi, dit Michel, qui monterai ta bête, puisque c'est moi qui ai gagné la bataille.

Ainsi fut fait, quand le vaincu eut été désentravé. Il avait juré de ne pas chercher à s'évader, sur le tombeau de Charlemagne et sur Saint-Jacques de Compostelle.

En réalité, sous un extérieur bourru et débraillé, le Colonais cachait un excellent naturel. Quand les deux jeunes gens arrivèrent en vue du camp, ils étaient devenus une paire d'amis.

En pénétrant dans le camp, Pablo se rendit compte qu'il y avait là deux à trois mille hommes armés jusqu'aux dents. Ils traînaient avec eux deux bombardes et un four à boulets. L'armée était composée pour une moitié d'enfants-perdus anglais ou portugais, reconnaissables à leurs vestes d'uniforme, et pour une moitié d'aventuriers français, vêtus de cuir, coiffés de feutres, avec des moustaches en croc.

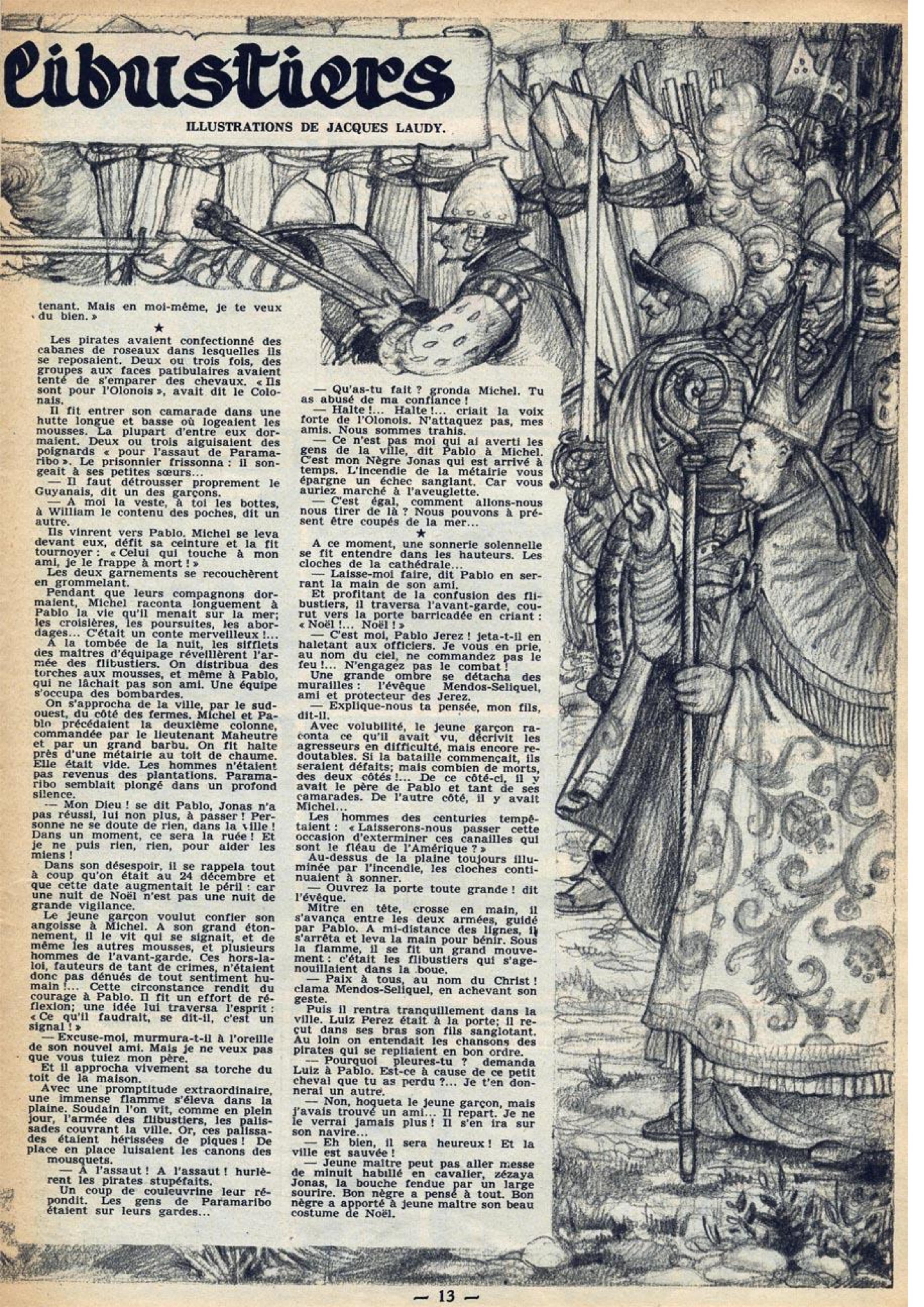
Le lieutenant Maheutre, qui commandait l'avant-garde, demanda au Colonais s'il désirait garder son prisonnier ou bien l'envoyer tout de suite « au-dessus des mouettes » (ce qui signifiait : « au paradis »).

— Je le garde jusqu'au grand partage, répondit Michel.

Puis, voyant la physionomie indignée de Pablo.

— Allons, précède-moi ! reprit-il en bousculant le captif dans l'ouverture de la tente.

Mais dès qu'ils furent à quelque distance, il ajouta : « Je te traitais ainsi pour ne pas attirer l'attention du lieu-



libustiers

ILLUSTRATIONS DE JACQUES LAUDY.

tenant. Mais en moi-même, je te veux du bien. »

★

Les pirates avaient confectionné des cabanes de roseaux dans lesquelles ils se reposaient. Deux ou trois fois, des groupes aux faces patibulaires avaient tenté de s'emparer des chevaux. « Ils sont pour l'Olonois », avait dit le Colonais.

Il fit entrer son camarade dans une hutte longue et basse où logeaient les mousses. La plupart d'entre eux dormaient. Deux ou trois aiguisaient des poignards « pour l'assaut de Paramaribo ». Le prisonnier frissonna : il songeait à ses petites sœurs...

— Il faut détrousser proprement le Guyanais, dit un des garçons.

— A moi la veste, à toi les bottes, à William le contenu des poches, dit un autre.

Ils vinrent vers Pablo. Michel se leva devant eux, défit sa ceinture et la fit tournoyer : « Celui qui touche à mon ami, je le frappe à mort ! »

Les deux garnements se recouchèrent en grommelant.

Pendant que leurs compagnons dormaient, Michel raconta longuement à Pablo la vie qu'il menait sur la mer; les croisières, les poursuites, les abordages... C'était un conte merveilleux !...

A la tombée de la nuit, les sifflets des maîtres d'équipage réveillèrent l'armée des flibustiers. On distribua des torches aux mousses, et même à Pablo, qui ne lâchait pas son ami. Une équipe s'occupa des bombardes.

On s'approcha de la ville, par le sud-ouest, du côté des fermes. Michel et Pablo précédaient la deuxième colonne, commandée par le lieutenant Maheutre et par un grand barbu. On fit halte près d'une métairie au toit de chaume. Elle était vide. Les hommes n'étaient pas revenus des plantations. Paramaribo semblait plongé dans un profond silence.

— Mon Dieu ! se dit Pablo, Jonas n'a pas réussi, lui non plus, à passer ! Personne ne se doute de rien, dans la ville ! Dans un moment, ce sera la ruée ! Et je ne puis rien, rien, pour aider les miens !

Dans son désespoir, il se rappela tout à coup qu'on était au 24 décembre et que cette date augmentait le péril : car une nuit de Noël n'est pas une nuit de grande vigilance.

Le jeune garçon voulut confier son angoisse à Michel. A son grand étonnement, il le vit qui se signait, et de même les autres mousses, et plusieurs hommes de l'avant-garde. Ces hors-la-loi, fauteurs de tant de crimes, n'étaient donc pas dénués de tout sentiment humain !... Cette circonstance rendit du courage à Pablo. Il fit un effort de réflexion; une idée lui traversa l'esprit : « Ce qu'il faudrait, se dit-il, c'est un signal ! »

— Excuse-moi, murmura-t-il à l'oreille de son nouvel ami. Mais je ne veux pas que vous tuiez mon père.

Et il approcha vivement sa torche du toit de la maison.

Avec une promptitude extraordinaire, une immense flamme s'éleva dans la plaine. Soudain l'on vit, comme en plein jour, l'armée des flibustiers, les palissades couvrant la ville. Or, ces palissades étaient hérissées de piques ! De place en place luisaient les canons des mousquets.

— A l'assaut ! A l'assaut ! hurlèrent les pirates stupéfaits.

Un coup de couleuvrine leur répondit. Les gens de Paramaribo étaient sur leurs gardes...

— Qu'as-tu fait ? gronda Michel. Tu as abusé de ma confiance !

— Halte !... Halte !... criait la voix forte de l'Olonois. N'attaquez pas, mes amis. Nous sommes trahis.

— Ce n'est pas moi qui ai averti les gens de la ville, dit Pablo à Michel. C'est mon Nègre Jonas qui est arrivé à temps. L'incendie de la métairie vous épargne un échec sanglant. Car vous auriez marché à l'aveuglette.

— C'est égal, comment allons-nous nous tirer de là ? Nous pouvons à présent être coupés de la mer...

★

A ce moment, une sonnerie solennelle se fit entendre dans les hauteurs. Les cloches de la cathédrale...

— Laisse-moi faire, dit Pablo en serrant la main de son ami.

Et profitant de la confusion des flibustiers, il traversa l'avant-garde, courut vers la porte barricadée en criant : « Noël !... Noël ! »

— C'est moi, Pablo Jerez ! jeta-t-il en haletant aux officiers. Je vous en prie, au nom du ciel, ne commandez pas le feu !... N'engagez pas le combat !

Une grande ombre se détacha des murailles : l'évêque Mendos-Seliquel, ami et protecteur des Jerez.

— Explique-nous ta pensée, mon fils, dit-il.

Avec volubilité, le jeune garçon raconta ce qu'il avait vu, décrivit les agresseurs en difficulté, mais encore redoutables. Si la bataille commençait, ils seraient défaits; mais combien de morts, des deux côtés !... De ce côté-ci, il y avait le père de Pablo et tant de ses camarades. De l'autre côté, il y avait Michel...

Les hommes des centuries tempêtaient : « Laisserons-nous passer cette occasion d'exterminer ces canailles qui sont le fléau de l'Amérique ? »

Au-dessus de la plaine toujours illuminée par l'incendie, les cloches continuaient à sonner.

— Ouvrez la porte toute grande ! dit l'évêque.

Mitre en tête, crosse en main, il s'avança entre les deux armées, guidé par Pablo. A mi-distance des lignes, il s'arrêta et leva la main pour bénir. Sous la flamme, il se fit un grand mouvement : c'était les flibustiers qui s'agenouillaient dans la boue.

— Paix à tous, au nom du Christ ! clama Mendos-Seliquel, en achevant son geste.

Puis il rentra tranquillement dans la ville. Luiz Perez était à la porte; il reçut dans ses bras son fils sanglotant. Au loin on entendait les chansons des pirates qui se repliaient en bon ordre.

— Pourquoi pleures-tu ? demanda Luiz à Pablo. Est-ce à cause de ce petit cheval que tu as perdu ?... Je t'en donnerai un autre.

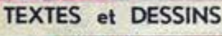
— Non, hoqueta le jeune garçon, mais j'avais trouvé un ami... Il repart. Je ne le verrai jamais plus ! Il s'en ira sur son navire...

— Eh bien, il sera heureux ! Et la ville est sauvée !

— Jeune maître peut pas aller messe de minuit habillé en cavalier, zézaya Jonas, la bouche fendue par un large sourire. Bon nègre a pensé à tout. Bon nègre a apporté à jeune maître son beau costume de Noël.



Barelli et Moreau sont à Nusa Pénida, où ils recherchent un bandit. Intrigués par les propos d'un marchand chinois, ils se rendent dans un temple mystérieux...



TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.



























(A suivre.)

Aventure au Mexique

Don Juan de los Cordalès a été nommé gouverneur de Santa Marta, au Mexique. Il s'y rend en compagnie de son fils, Jaime, et de don Vicente. Mais ce dernier, jaloux, a décidé de supplanter le gouverneur...







DON VICENTE SE RETIRE DANS SES APPARTEMENTS FORT DEPITE. IL N'A PAS RENONCE A SUPPLANTER DON JUAN. IL DECIDE DE SUSCITER DANS LA COLONIE DES MECONTENTEMENTS ET DES DESORDRES QUI PROVOQUERONT FINALEMENT LA DISGRACE DU GOUVERNEUR.













Le gouverneur se laisse convaincre et un détachement de l'armée espagnole est envoyé en expédition punitive, dans les territoires occupés par les Mayas.



(A suivre.)

LE MASQUE d'IVOIRE

L'empereur Koublaï a nommé Marco Polo gouverneur de la ville de Yang-Chou. Mais les dignitaires chinois son jaloux de l'honneur fait à cet étranger...



L'animosité des dignitaires de Yang-Chou n'a pas échappé à Marco Polo. Mais leur sourde hostilité ne l'émeut point. Il gouverne avec sagesse et respecte les usages établis. Il sait d'ailleurs qu'il peut compter sur sa fidèle garde.





Le gouverneur se mêle au peuple et s'attire bientôt sa sympathie.



Marco Polo n'hésite pas à prendre des mesures énergiques contre certains fonctionnaires malhonnêtes.



Sun, un serviteur du palais, qu'on avait surpris en train de voler, est fouetté, puis chassé ignominieusement.



Bien que Marco Polo ait fait preuve de clémence à son égard, il jure de se venger.



Quelqu'un a quitté le palais en même temps que lui et le suit par les rues.



Sun trouve refuge parmi les mendiants.





Son suiveur observe la scène sans être vu, puis il retourne auprès de l'homme qui l'a chargé de cette mission.



Le même jour, Sun reçoit de l'homme, qui n'a pas cessé de l'épier, un étrange message.



A la tombée de la nuit, un personnage mystérieux, dont le visage se dissimule sous une cagoule, emprunte un couloir souterrain du palais.



Il aboutit à une lourde grille, dont il entr'ouvre silencieusement un des battants.



A ce moment, Sun arrive au pied de la Tour du Dragon...



L'ancien serviteur obéit.

Je sais que tu hais le gouverneur. Veux-tu te charger de dire partout qu'il va bientôt augmenter les impôts ?

L'homme à la cagoule emmène Sun dans un endroit éclairé du couloir.





La semaine prochaine : ORDRE DE L'EMPEREUR !...



LE PACTE DE PASHUTAN

Dans une bouteille apportée par la mer, Luc et Michette Lorient ont trouvé une bague ancienne, couverte de caractères cunéiformes, et un parchemin rédigé en espagnol. Ils envoient le tout à leur oncle Elémir, l'éminent orientaliste...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND REDING







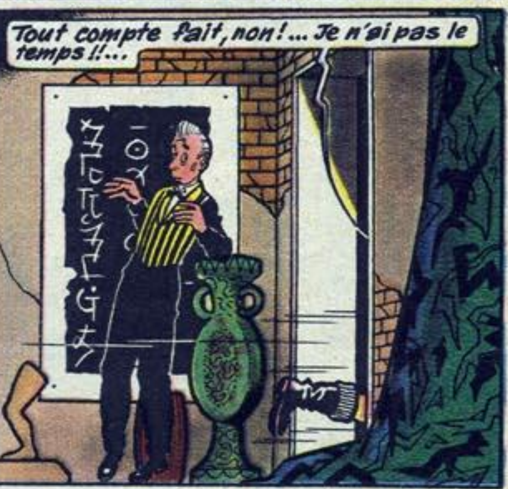


















(A suivre.)

Le livre de lecture de Jean Tousseul



JEAN TOUSSEUL

DE son vrai nom Olivier Degée, Jean Tousseul naquit à Landenne-sur-Meuse, le 7 décembre 1890, au lendemain de la Saint-Nicolas. Ses parents étaient très pauvres, et l'enfance de l'écrivain se déroula d'abord dans son village natal, puis, dès ses cinq ans, à Seilles, le « Village gris » qu'il a évoqué dans maints de ses ouvrages.

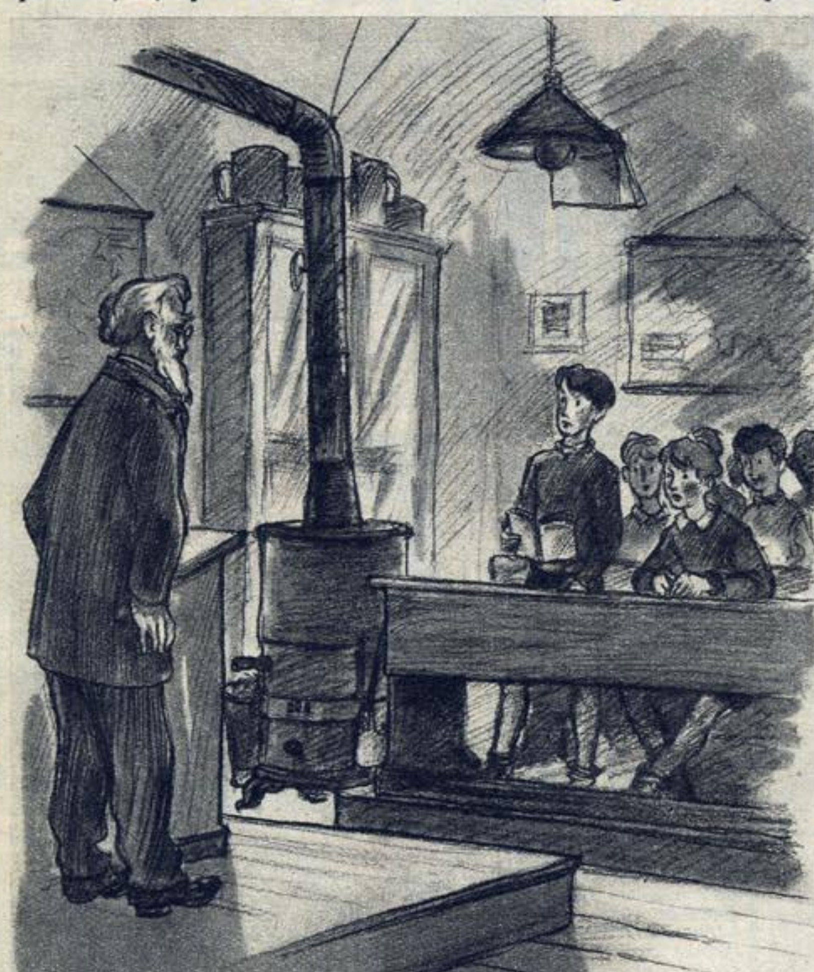
De santé délicate, il sera forcé cependant de pratiquer ce dur métier de carrier dont il a dit les dangers et les peines. Mais sa véritable vocation c'est d'écrire et, à ses moments de loisir, il note ses impressions, ses souvenirs, tout ce qui fait sa vie d'enfant et d'adolescent. Il dévore aussi tous les livres qui lui tombent sous la main.

Cependant, il gagne son pain quotidien, et, après avoir été ouvrier carrier, garçon de laboratoire, peseur, employé, il devient journaliste. Ses amis l'encouragent à publier l'un ou l'autre de ses manuscrits. Et bientôt, viennent au jour : « Jean Clarambaux » et « François Stienon », sortes d'autobiographies à peine déguisées qui s'étendent sur plusieurs ouvrages; des contes : « La Parabole du Franciscain », « Au bord de l'eau », etc.; des recueils d'images et de souvenirs, etc. Toutes ces œuvres ont été publiées par les Editions de Belgique.

Jean Tousseul travaille dans le silence; il mène une vie d'ascète et peine très dur pour nourrir les siens. Son talent d'intimiste et de chantre des pauvres, des besogneux, lui valut plusieurs prix, dont le Grand Prix Triennal de Littérature, en 1937. Ses ouvrages ont été traduits en une dizaine de langues, et un critique anglais, B. M. Woodbridge, réclamait pour lui, en 1935, le Prix Nobel. « Je ne connais aucun écrivain, affirmait-il, d'un plus haut idéalisme que lui, et son idéalisme imprègne sa vie autant que son œuvre. »

Jean Tousseul mourut le 9 février 1944, à l'âge de cinquante-trois ans, alors que la guerre — qu'il détestait pour tous les malheurs qu'elle engendre — n'était pas encore terminée. Il laisse une œuvre abondante et sensible que de nombreux lecteurs apprécient dans nombre de pays.

Et, grâce à ces livres où il mit le meilleur de lui-même, Jean Tousseul n'est plus seul.



DANS un de ses livres de souvenirs : « Vieilles Images », Jean Tousseul a résumé sa vie d'écrivain, depuis le temps où, petit garçon, il rêvait sur son livre de lecture, en classe, jusqu'au jour où, devenu homme, il eut la joie de découvrir dans un petit livre d'écolier, un texte dont il était l'auteur, parmi d'autres pages signées de noms illustres.

Voici quelques extraits, particulièrement sensibles, de cet ouvrage :

C'était dans un village au bord de l'eau. Un petit garçon allait à l'école par tous les temps : la pluie, le vent, le gel, la neige. Il courait joyeusement quand il pleuvait parce qu'il aimait la pluie; il se laissait pousser au dos par le vent, car il aimait aussi la musique du grand souffle venu du nord ou de l'ouest qui s'attardait dans les arbres, dans les cheminées ou sous les portes; les jours de gel, les sabots cirés martelaient le chemin sonore; et lorsqu'il neigeait et que tout le pays était blanc, l'enfant était heureux comme si le paradis était venu se coller sur la terre. C'était, d'ailleurs, dans ce temps-là, un sage petit garçon qui apprenait à lire, découvrait le prodigieux mystère des lettres et voyait que tout ce qu'il chérissait chantait dans son livre de lecture. Il l'ouvrait avec tant de ferveur qu'après bien de mauvaises années il ne l'a jamais feuilleté sans émotion.

Jean Tousseul nous dit alors ce que contenait le livre, puis...

Il songea un jour aux hommes qui avaient écrit ces « histoires » : des hommes qui étaient morts, ou qui demeuraient très loin dans des pays inconnus — et qui, tous, avaient un visage de lumière. L'enfant fit un beau rêve qu'il n'osa dire à personne : il se traînerait sur les genoux jusqu'au village voisin si, au bout de son voyage, il pouvait écrire une page qu'on recueillerait dans un manuel et qu'on lirait dans les écoles. Mais c'était un pauvre garçon : jamais son rêve ne se réaliserait. Sagement, il se contentait de savourer les images et les musiques des livres et il eut voulu ne pas quitter l'école.

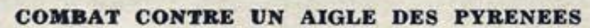
Les années passèrent. Jean Tousseul, très tôt, dut gagner son pain. Et il lui fallut bien renoncer à son vieux rêve d'enfant.

Pourtant, l'homme avait écrit quelques « histoires » que ses amis, plus savants que lui, réunirent et firent imprimer. Il en fut angoissé, puis heureux : on trouvait, en effet, dans son livre, le nom de son village, des coins familiers, des silhouettes aimées, des légendes qu'on racontait encore chez nous, au coin du feu, les nuit d'hiver. Puis il apprit, avec étonnement, qu'on avait traduit, dans des pays lointains, ces pauvres petits drames qui ne pouvaient intéresser que les simples gens de chez nous et qu'il composait pour eux. Il revit donc ses pages dans des écritures étrangères qu'il lui était impossible de déchiffrer, et son cœur battait parfois parce qu'il devinait ça et là le nom d'un hameau et d'un personnage chers.

Le temps passa, et malgré le succès remporté par ses œuvres, la situation de Jean Tousseul ne s'était guère améliorée.

Mais, un soir, il remarqua sur sa table un livre de lecture, tout neuf. L'homme, fort ému, y découvrit son nom et des pages qu'il avait écrites sur son village, la neige, le printemps, le brouillard, les vieilles gens, et ces pages se trouvaient entre des morceaux particulièrement aimés autrefois. Des enfants les lisaient donc à l'école et un maître les analysait patiemment, mot à mot ! Ce soir-là, l'homme comprit enfin que c'était pour cela, et pour cela seulement, qu'il avait vécu, connu la gêne et mesuré son sommeil : le beau rêve réalisé dépassait même les espérances tremblantes du petit garçon d'autrefois. L'homme était aussi pauvre qu'en ce temps-là — il n'avait pas réussi, comme on dit — mais il songea enfin : « Comme le Destin m'a comblé ! Je pourrais mourir à présent ! » Et il relut ces pages, oubliant qu'elles étaient sorties de sa plume, avec l'intense émotion du gamin qui allait jadis à l'école, en sabots, dans un timide village du bord de l'eau.

IL FAUT DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE



LE DERNIER FAUCONNIER VIENT DE DISPARAITRE

DERNIEREMENT mourait, dans la petite ville de Rabastens, en France, le dernier des fauconniers, âgé de quatre-vingt-neuf ans. Le docteur Martin s'était acquis une renommée internationale par son élevage de faucons et d'autres oiseaux de proie, qu'il dressait pour la chasse. Une profession bien démodée, n'est-il pas vrai ?

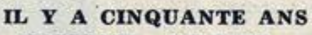
COMBAT CONTRE UN AIGLE DES PYRENEES

C'EST dans les environs d'Hiros, sur les rives de la Garonne, que s'est déroulé le petit drame que voici.

Armand Lacaze, âgé de 11 ans, et sa cousine Pierrette, qui compte quatre printemps, se promenaient dans la montagne, où ils ramassaient des noix. Tout à coup, un énorme oiseau de proie descendit du ciel et fonça droit sur la petite fille. Celle-ci, terrorisée, se mit à crier et tenta de se protéger le visage de ses bras. Armand entendit les appels de sa cousine; sans hésiter, il se précipita sur l'aigle, parvint à saisir une de ses ailes et se mit à tirer de toutes ses forces; à la fin, il put jeter l'animal au sol, où il le tua d'un coup de pierre. Après quoi, Armand ramena chez elle sa petite cousine, saine et sauve. Ne trouvez-vous pas que ce garçon a fait preuve de beaucoup de courage et de sang-froid ?



IL Y A CINQUANTE ANS « NAISSAIT » GILETTE





UN jour M. Gilette, qui s'escrimait devant son miroir, essayant de se raser avec un rasoir mal effilé, se fit cette réflexion :

— Au fond, combien n'y a-t-il pas d'hommes dans le monde qui, en ce même instant, éprouvent autant de difficultés que moi à se servir d'un rasoir émoussé.

Ce fut le début de recherches et de travaux qui durèrent six ans et qui devaient aboutir à la création des fameux rasoirs et lames gilette. Devant les qualités de ces nouveaux modèles de rasoirs, bien des hommes, qui s'entêtaient encore à porter la barbe, décidèrent de se raser. Ils s'aperçurent alors qu'ils paraissaient beaucoup plus jeunes sans ornement pileux et ils furent reconnaissant à Gilette de son génie inventif !

Solut. des mots-croisés n° 50

Horiz. : *1. amiral; 2. patate; 3. épatante; 4. su; lilas; 5. do; canine; 6. clé; se; 7. té.*

Vertic. : *1. soc; 2. peu; 3. AP; cet; 4. Atala; 5. mâtins; 6. Italien; 7. Renan; 8. Tsé; 9. lie.*

LE COIN DES « PETITS CALES »

1. QUELLES SONT LES CAPITALES :
   a) de l'Irlande?; b) de la Turquie?; c) de l'Albanie?; d) de l'Uruguay?; e) du Venezuela?; f) de l'Ethiopie?; g) du Liban?; h) de la Roumanie?
2. QUI A ECRIT :
   a) « Le Menteur »?; b) « Le Songe d'une Nuit d'Eté »?; c) « L'Art Poétique »?; d) « Les Plaideurs »?; e) « La Case de l'Oncle Tom »?; f) « Mémoires d'Outre-Tombe »?
3. PEUX-TU COMPLETER LES PROVERBES SUIVANTS ? A CHACUN D'EUX IL MANQUE DEUX MOTS.
   a) Qui ... embrasse, mal ... — b) Bonne ... vaut mieux que ... dorée. — c) Aux ... maux, les grands ... — d) En ... chose, il faut ... la fin. — e) Il n'y a que le ... pas qui ...
4. LES DATES ACCOUPLEES CI-DESSOUS SONT CELLES DE LA NAISSANCE ET DE LA MORT DE QUELQUES GRANDS PERSONNAGES. QUELS SONT CES PERSONNAGES ?
   1500-1558 — 1638-1715 — 1769-1821 — 1802-1885 — 1875-1934.

(Réponses dans notre prochain numéro.)



Horiz. : 1. Article. - 2. Chaud et humide. - 3. Usages. - 4. Métal précieux. - 5. Année. - 6. Interjection. - 7. Note. - 8. Petite embarcation. - 9. Ce que représente ce dessin; Note. - 10. Une des Méditations de Lamartine; Coup de baguette sur un tambour; Argile. - 11. Article; Chemin. - 12. Ville d'Espagne.

Vertic. : 1. Pronom. - 2. Possessif. - 3. Bouclier. - 4. ... - 5. Ville de Chaldée. - 6. Mesure. - 7. Carte à jouer; Conj. - 8. Prép. - 9. Oublia. - 10. Qui rend service. - 11. Conj. - 12. Interj. - 13. Pronom. - 14. Ouvrage de maçonnerie. 15. Verso. 16. Récréation.

Le grenadier VICTORIA vous présente...
LA CAGE AUX TIGRES









(A suivre.)















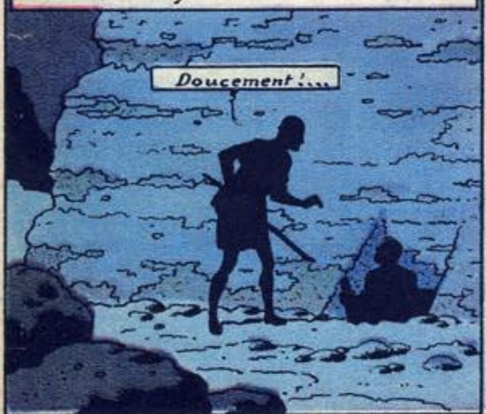
Cependant qu'à Mena House se déroulent ces événements, Blake et Mortimer, après avoir quitté le providentiel camion, sont arrivés à la cachette du vieux chantier et tandis que le professeur fait le guet dehors, le capitaine en un tournemain reprend sa véritable personnalité. Mais son compagnon impatient vient aux nouvelles...



Bon! Eh bien maintenant que voilà réglé ce problème vestimentaire, passons aux choses sérieuses: où allons-nous nous embusquer?

Well, dans le Mastaba même... qu'Olrik s'amène et il nous enseignera le secret du passage sans s'en douter! Voici une lampe et un revolver... Allons-y!









(A suivre.)